

n'en aurons jamais. Car, voyez-vous, quoique nous fassions partie du Nouveau-Monde, nous sommes réellement un vieux monde, un monde trop vieux. A l'époque où les riches dépôts houillés du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle Ecosse—pour ne parler que de nos voisins du Canada—étaient en voie de formation, le plateau qui s'étend des Cantons de l'Est jusqu'à la Baie d'Hudson et qui forme la province de Québec et une partie d'Ontario, était alors sorti des eaux, et cet immense territoire ne s'est jamais trouvé par la suite dans les conditions requises pour s'enrichir d'une formation carbonifère.

Dieu prodigue ses biens à ceux qui font voeu d'être siens. Dans la répartition des biens de la terre, nous n'avons pas reçu une esquille de charbon, mais il faut savoir que, par une sorte de compensation, nous avons hérité de valeurs équivalentes, de valeurs qui dureront aussi longtemps que le soleil qui en est la cause. Ces valeurs sont nos incomparables forces hydrauliques, c'est-à-dire nos pouvoirs d'eau, selon une expression plus connue, et que je crois exacte. Déjà la lumière et la force mécanique en dérivent en plusieurs lieux, et sont offertes à des prix abordables. Mais la consommation la plus simple et la plus copieuse de l'énergie s'opère dans la production de la chaleur, dans le chauffage à tous les degrés et en ses multiples services.

L'usine génératrice des Cèdres envoie sans interruption aux Etats-Unis, francs de port, de sortie et d'entrée, comme pour le service du roi, 60,000 kilowatts destinés au chauffage de gigantesques fournaies où sont préparés les produits métalliques et chimiques si recherchés par l'industrie moderne. C'est une préparation au chauffage domestique dont nous n'avons encore que l'avant-goût, et en des conditions très-onéreuses, prohibitives même. Ce chauffage finira néanmoins, je n'en doute pas, par s'imposer un jour, comme l'éclairage électrique dont personne ne se prive plus. Et pour hâter cet heureux jour, laissez-moi vous présenter quelques chiffres.

Il se dépense probablement pour le chauffage domestique une moyenne de 5 à 6 tonnes de charbon par famille, ce qui signifie, pour Montréal par exemple, 600 à 700,000 tonnes par année. A l'heure présente, c'est une dépense d'achat de 6 à 7 millions de dollars, et de 3 à 4 millions en temps ordinaire. Quel fournisseur ne se sentirait avide de servir une clientèle lui offrant une telle recette globale annuelle.

Voyons maintenant quel serait le sort du client asservi au chauffage électrique.